

Pierre-Élie PICHOT

TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE : RONSARD ET LA POÉSIE FRANÇAISE EN 1582

Ce travail cherche à montrer qu'en 1582 plusieurs générations de poètes sont actives, qu'une nouvelle apparaît sur le devant de la scène cette année-là, et que chaque génération se distingue par sa manière de chercher à remplacer ou surpasser Ronsard.

En 2010, le numéro 22 des *Albineana* portait sur ce qu'Aubigné appelle « une volée de poètes »¹ : Aubigné et la génération poétique des années 1570-1610. Le point de départ était la lettre XI des *Lettres touchant quelques poincts de diverses sciences et touchant les personnes qui par elles ont aquis reputation*, où Aubigné propose un panorama complet des poètes français de son temps :

J'ai cogneu plusieurs esprits assez cognoissants qui faisoient profession de tirer de belles et doctes inventions du Roman de la Rose et de livres pareils. Je me mis à leur exemple à essayer d'en faire mon profit. Certes je trouvay à la fin que c'estoit *aurum legere ex stercore Ennii* [tirer de l'or des rebuts d'Ennius] au prix des escrits des derniers siecles, lesquels je partageray par volees.

La premiere bande sera de la fin du Roy François et du regne de Henri second, et luy donnerons pour chef M. de Ronsard que j'ay cogneu privement, ayant osé à l'age de vingt ans luy donner quelques pieces, et luy daigné me respondre. [...] Voicy la suite de ce chef : Du Belay, Pontus de Thyar, Filieul, Peletier du Mans, Bayf, Seve Lyonnois, Marot, Beze, Florant Chrestien, Denizot, Sainte Marthe, Aurat, La Roche Chandieu, Marc Antoine de Muret, Guy, Le Faivre. [...]

Voicy la seconde bande qui a trouvé le chemin battu par les premiers. Je feray mener la danse par le Cardinal Du Perron suivy par Desportes, Laval, Byard, Billard, Amadis Jamin, Benjamin Jamin son frere, Dubartas, Trelon, Bonnefon, President de Thou, Du Brach, Raspin, Bely, Vatel, la Gessee, et Du Monin. La primauté que je donne au Cardinal Du Perron n'est point tant fondee sur l'ordre de ses escrits que sur leur excellence. [...] [Du Bartas] estoit une excellente abeille pour disposer les fleurs qu'il cueilloit, n'estant pas si heureux en inventions. Quand nous l'eusmes fait courtisan, il voulut s'escarier de son gibier et se mesler d'escire d'amourettes, ce qui ne luy reussit pas. [...]

La premiere de ces volees qui dura jusques au commencement de Henry III guerit le françois de toute barbarie, [et] luy aprit à piller la Grece [...]. La seconde qui a duré de la fin de Henry III jusques à celle de Henry IV : cette là a profité abondamment dans les Poètes Italiens [...]. Et la derniere, qui est du regne present, observe plus exprez que les autres que la construction françoise n'ait rien de different au langage commun : ce que je n'approuve pas en toutes locutions, donnant un peu plus de privilege aux amphatiques et majestueuses. Pibrac m'aydera à deffendre, pour avoir dict de bonne grace : Blanc est le lis, et Blanche est la peau, pour dire le lis est blanc, etc., et Beze ne sera point repris d'avoir dict : Grand est le Seigneur².

¹ *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, 22, 2010 : « Une volée de poètes » : *D'Aubigné et la génération poétique des années 1570-1610*, s.d. J. Goeury, P. Martin.

² «Lettres touchant quelques poincts de diverses sciences et touchant les personnes qui par elles ont aquis reputation», *Œuvres*, éd. H. Weber *et alii*, Paris, Gallimard (coll. Bibliothèque de la Pléiade), 1969, Lettre XI, p. 859-

La contribution de Jean Vignes à ce numéro des *Albineana* montre en quoi cette lettre adopte un point de vue décliniste : Aubigné ne voit rien qui égale Ronsard, depuis Ronsard³. Dans ce même numéro, la « génération littéraire » était définie par Marie-Madeleine Fragonard comme « un ensemble de personnages venus à peu près des mêmes générations biologiques, et/ou publiant de conserve, ce qui correspond à des dates de naissance au champ littéraire également homogènes »⁴. Or 1582 est la date de naissance au champ littéraire d'un ensemble de poètes, comme nous allons le voir. Mais il manque un élément dans la définition de Marie-Madeleine Fragonard. Selon la définition classique de Wilhelm Dilthey qui a été appliquée particulièrement au romantisme d'Iéna, une génération littéraire est « un cercle assez étroit d'individus qui, malgré la diversité des autres facteurs entrant en ligne de compte, sont reliés en un tout homogène par le fait qu'ils dépendent des mêmes grands événements et changements survenus durant leur période de réceptivité »⁵. Quelle est au juste cette « période de réceptivité » qui marque une génération littéraire ? Dans son *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours* publiée en 1936, Albert Thibaudet évoquait « la génération de 1789 » comme celle des « vingt ans en 1789 », ce qui est le cas de Chateaubriand et de M^{me} de Staël. De même, « la génération de 1914 » est pour lui celle des « vingt ans en 1914 »⁶. Cependant certains des poètes cités par Aubigné sont déjà actifs à leurs vingt ans. Leur production est alors marquée par des expériences littéraires et historiques qui tiennent à leur enfance et à leur formation. On voit que les définitions classiques prennent des exemples tirés de l'époque moderne. Pour la période *early modern*, le concept de génération littéraire peut sembler anachronique : elle accompagne une « invention de la jeunesse » qu'on situe généralement au XVIII^e siècle⁷. Dans le propos qui va suivre, je voudrais pourtant faire l'essai d'une herméneutique de l'anachronisme, en gardant à l'esprit que des générations littéraires ont déjà été distinguées concernant le XVI^e siècle. Claude Faisant a montré que la Pléiade avait commencé par être perçue comme « la génération de 1550 »⁸, et Jean Dufournet a même parlé d'une « génération littéraire de Louis XI »⁹.

Les poètes cités par Aubigné ont jusqu'à quarante ans d'écart : les partager en trois générations fait sens puisque, comme nous l'apprennent les démographes, dans la France de la Renaissance, l'âge moyen des pères à la naissance de leur premier enfant est de vingt-six ans¹⁰. Toutefois, la chronologie d'un La Boderie, né en 1541, demeure très différente de celle de Du Monin, né en 1557, et qu'Aubigné classe un peu vite dans la même « seconde bande ». En classant les poètes français par demi-génération de treize ans, l'on parvient à un tableau d'une certaine cohérence. Marie-Madeleine Fragonard a ainsi remarqué une première volée d'entrées en poésie avec la Pléiade (Du Bellay, 1549), et une seconde à partir des *Discours des misères de ce temps* (donc treize ans plus tard, en 1562)¹¹. En appliquant l'empan de treize ans à l'analyse des

862. Voir aussi son éd. récente par M.-M. Fragonard, *Aubigné, Œuvres*, t. IV, *Correspondance*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 771-780.

³ J. Vignes, « La décadence de la poésie : un topos ? », *Albineana*, 22, 210, p. 73-90.

⁴ M.-M. Fragonard, « Une “Volée de poètes” : Génération, mouvement, esthétique ? » *Albineana*, 22, 2010, p. 49.

⁵ W. Dilthey, *Le Monde de l'esprit*, t. 1, *Introduction à l'étude des sciences humaines*, Paris, Aubier-Montaigne, 1947, p. 43.

⁶ *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*, Paris, Stock, 1936, p. 3 et 515.

⁷ O. Galland, « L'invention de la jeunesse », *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 9-34.

⁸ Cl. Faisant, *Mort et résurrection de la Pléiade*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 22-42.

⁹ J. Dufournet, « La Génération de Louis XI : quelques témoins littéraires », *Fifteenth Century Studies*, 18, 1991, p. 49-81.

¹⁰ J. Houdaille, « Fécondité des familles souveraines du XVI^e au XVIII^e siècle : influence de l'âge du père sur la fécondité », *Population*, 31.4-5, 1976, p. 961-970.

¹¹ M.-M. Fragonard, « Une “Volée de poètes”... », p. 49-71.

générations de poètes actifs en 1582, on obtient le tableau suivant (les couleurs indiquent les « bandes » distinguées par Aubigné) :

Pierre de Ronsard (1524-1585)

Ronsard occupe une position surplombante depuis le constat qu'il établit en 1563, dans sa *Responce... aux injures et calomnies de je ne sçay quels Predicans et Ministres de Geneve* :

Vous estes tous yssus de la grandeur de moy,
Vous estes mes sujets, et je suis vostre loy.
Vous estes mes ruisseaux, je suis vostre fontaine... (v. 1037-1039)

Les contemporains de Ronsard, des « fontaines » parallèles presque tariées

Ils sont nés avant 1526 : en 1582, ils ont passé 56 ans.

Poètes :

Thomas Sébillet (1512-1589)
Jacques Peletier du Mans (1517-c. 1582)
Théodore de Bèze (1519-1605)
Madeleine Des Roches (1520?-1587)
Pontus de Tyard (1521-1605)

Grands événements et changements :

- 1530, fondation du Collège Royal ; Henri Estienne imprimeur des sources grecques ; éditions françaises de l'*Anthologie grecque* dans les années 1540 ;
- Conquête de l'Amérique ;
- Regain d'ambitions italiennes : poètes trop jeunes pour avoir été démoralisés par Pavie et le sac de Rome.

Topique et poétique :

- Poétique hellénisante de la Pléiade (imitations de Pindare, d'Anacréon...) ;
- Érudition humaniste, curiosité encyclopédique, œuvre polygraphique, s'éloignant parfois beaucoup de Ronsard ;
- Continuent de publier dans les années 1580. Ainsi en 1581 : Sébillet, les *Contramours* traduits de Fregoso, et Peletier du Mans, ses *Œuvres poétiques* assorties d'inédits ;
- Foi inconditionnelle dans la *translatio studiorum*.

Les petits frères de Ronsard, ses « ruisseaux »

Ils sont nés entre 1527 et 1540 : en 1582, ils ont entre 42 et 55 ans.

Poètes :

• Milieu parisien et apparenté :
Jean Doublet (c. 1528-c. 1582)
Étienne Pasquier (1529-1615)
Marc-Claude de Buttet (1530-1586)
Miles de Norry (1532-1586)
Charles d'Espinay (1531-1591)
Jean-Antoine de Baïf (1532-1589)
Jean Passerat (1534-1602)
Jean Vauquelin de La Fresnaye (1536-1607)
Scévole de Sainte-Marthe (1536-1623)

Christophe de Bordeaux (1537?-161.?)

Pascal Robin Du Faux (1539-1593)

Amadis Jamyn (1540-1593)

- Autres milieux :

Guy Du Faur de Pibrac (1529-1584)

Guillaume de La Tayssonnière (1530?-av. 1587)

Philibert Bugnyon (1530-1587)

Arnaud Sorbin de Sainte-Foi (1532-1602)

Antoine de Chandieu (1534-1591)

Nicolas Rapin (1535-1608)

Jean Le Bon (1540-1583)

Grands événements et changements :

- *La Deffence, Les Odes, Les Hymnes...* ;

• 1553, pompe du bouc ; les *Folastries* de Ronsard sont saisies et brûlées par le Parlement de Paris, selon Jacques Grévin (1538-1570).

Topique et poétique :

• Admiration du grand frère : « En Ronsard, je ne fais presque nul triage. Tout y est beau » (Étienne Pasquier, *Recherches de la France*, I, VII, chap. VI, rédigé en 1574). Ils sont trop jeunes pour avoir bien perçu le tournant de 1553 chez Ronsard, ou l'effacent volontairement comme Claude Binet¹².

• Rigoureux polémistes, qu'ils soient catholiques, protestants ou même politiques (Nicolas Rapin, « XVIII sonnets contre la Ligue ») ;

• Continuité d'un travail humaniste commencé avant eux : anthologie de poésie de Claude Fauchet, qui « continue de chercher » (*Recueil*, 1581, f. a ii v^o) ; scepticisme quant à la possibilité d'achever la recherche humaniste ;

• Mélancolie de la grande époque de la Pléiade, qui correspond à leur première jeunesse : *tempus fugit!* Inquiétudes vis-à-vis de la *translatio studiorum* : Michel de Montaigne (1533-1592) appartient à cette génération ;

- Récupération des formes longues ronsardiennes, l'ode, l'épigramme, l'épique et le discours.

Les enfants de Ronsard, ses diffluents

Ils sont nés entre 1541 et 1554, ils ont donc entre 28 et 41 ans en 1582. Aubigné appartient chronologiquement à cette génération, mais se prétend de celle de Ronsard dans la lettre citée, d'où la double couleur ci-dessous.

Poètes :

- Milieu parisien et apparenté :

Guy Le Fèvre de La Boderie (1541-1598)

Claude-Étienne Nouvellet (1544-1613)

Charles de Navières (1544-1616)

Philippe Desportes (1546-1606)

Flaminio de Birague (c. 1550-?)

Jean Vatel (c. 1550-c. 1582)

- Autres milieux :

¹² Claude Binet, biographe de Ronsard, ne départirait pas au milieu de cette génération d'admirateurs. Depuis P. Laumonier, on considère que Binet est né vers 1553 (Cl. Binet, *La vie de Pierre de Ronsard*, éd. P. Laumonier, Paris, Hachette, 1910, « Introduction », p. XI). Mais outre que cela signifie qu'il aurait écrit une épigramme à un poète mort l'année de sa naissance (Jean de La Péruse, mort en 1553), il me semble que Claude Binet admire Ronsard comme la génération des « petits frères », non comme la génération qui suit.

Catherine Des Roches (1542-1587)¹
Guillaume de Saluste Du Bartas (1544-1590)
Marie de Romieu (c. 1545-1590)
Étienne Tabourot Des Accords (1547-1590)
Pierre de Brach (1547-1605)
Jacques de Constans (1547-1621)
Jean de La Gessée (c. 1551-ap. 1596)
Jean Le Houx (c. 1551-1616)
Pierre Poupo (1552-1590)
Agrippa d'Aubigné (1552-1630)
Joachim Blanchon (1553-c. 1597)

Grands événements marquants :

- 1558, *Les Regrets* ; 1559, traité du Cateau-Cambrésis. Rome cesse d'« animer un rêve de revanche », pour reprendre la formule de Christophe Imbert¹³ ;
- Contestation du pouvoir central : c'est la génération du duc de Guise (1550-1588) et des *malcontents* ;
- 1561, première guerre de Religion.

Topique et poétique :

- Ambitieux : « Je voudrais être Ronsard ou rien », pourraient-ils dire ;
- Ronsard est pour eux ce que les Anciens sont pour Ronsard. De ce fait, mélange des tons et multiplication des variations au mépris de la rigoureuse imitation des Anciens ; abandon de l'ambition ronsardienne de la *translatio studiorum* : Pierre de Brach, traducteur de l'Arioste et du Tasse (et non de poètes antiques), publie en 1576 des *Amours* et des *Meslanges* comme Ronsard ;
 - « Meslanges » est le titre ronsardien préféré de cette génération (La Gessée, La Boderie, Jacques de Romieu, Desportes, Vatel...) ;
 - Retour en grâce du sonnet, « vogue des stances » (selon Guillaume Peureux) ;
 - Chez les poètes masculins, complexe d'Œdipe vis-à-vis de Ronsard qui explique leur retour à la poésie amoureuse : l'amour de la Belle est nettement mêlé de révolte contre Ronsard ;
 - La révolte prend parfois la forme d'un rejet du paganisme ronsardien (Charles de Navières, Claude-Étienne Nouvellet, Agrippa d'Aubigné, Pierre Poupo) ;
 - Certitude de pouvoir achever la recherche humaniste dans une épopée de la vérité (*La Sepmaine* ; *La Galljade* ; *Les Tragiques*), vérité qui aurait échappé à Ronsard ;
 - Olivier Pot a parlé de « mélancolie linguistique » chez Pierre de Brach pleurant son épouse¹⁴ ; on constate en tout cas, chez les plus jeunes extra-parisiens de cette génération, une ironie nihiliste : La Gessée, Jean Le Houx s'abîmant dans des bacchanales, Blanchon buvant des « calices d'amertume » (*Harenque*, 1576). Ils ont le sentiment que la barre est placée très haut, trop haut.

Les petits frères des enfants de Ronsard, une fontaine de jouvence ?

Ils sont nés après 1554, ils ont donc moins de 27 ans.

Poètes :

- Milieu parisien et apparenté :
François Béroalde de Verville (1556-1626)
Jean-Édouard Du Monin (1557-1586)
Isaac Habert (1560-1625)
Jacques de Courtin de Cissé (1560-1584)

¹³ Rome n'est plus dans Rome. Formule magique pour un centre perdu, Paris, Classiques Garnier, 2011.

¹⁴ « Le cercle des poètes disparus : Pierre de Brach et l'école de la mélancolie », *Albinea*, 22, 2010, p. 198.

• Autres milieux :

Jules-César Le Besgue (1555-1598)
Clovis Hesteau de Nuysement (c. 1555-c. 1623)
François de Malherbe (1555-1628)
Jacques Du Perron (1556-1618)
Jean de Sponde (1557-1595)
Jucquel Rougeart (1558-1588)
Jérôme d'Avost (1558-1592)

Grands événements et changements :

- Le concile de Trente ; la saint-Barthélemy ; le *Discours des misères de ce temps* ;
- La *Poétique* de Jules-César Scaliger, 1561 (Joseph Scaliger donne une pièce liminaire à Jacques de Courtin de Cissé en 1581), et l'édition de Lucrèce par Denis Lambin, 1563 ;
- Henri III couronné en 1574 : protecteur des poètes, notamment Desportes, Du Perron.

Topique et poétique :

- Les premiers à publier sont à nouveau les Parisiens : Du Monin, Isaac Habert ;
- Scientisme, spécialisation érudite (de Scaliger à Du Monin), savante de « l'univers » (mot qui apparaît quatre fois dans les trois premières pages du livre d'I. Habert). Portent au pinacle la poésie du savoir qui est celle de leurs grands frères : Du Monin traduit en latin la *Sepmaine* de Du Bartas ;
- Goût des règles ; goût des réductions en art (plus tard moquées par Verville dans *Le Moyen de parvenir*, plein d'auto-dérision) ;
- Polyptotes (Isaac Habert : « Il me plaira de plaire à Lanssac », « Les mépris je méprise » ; Du Monin : « J'ai le seul Ronsard pour seul imitable et seul inimitable » ; Du Perron : « Tout flammeux de rayons, tout rayonieux de flammes », etc.) ;
- Orgueilleux et railleurs, au contraire de leurs parents humbles admirateurs de Ronsard ;
- À la limite, Ronsard est obsolète : il rime avec « temps rongear » (I. Habert) ;
- Rejet de la galanterie baroque initiée par Desportes, et de la civilité du courtisan ;
- Souvent ils meurent jeunes : Courtin de Cissé à 24 ans, Du Monin à 29 ans, Jucquel Rougeart à 30 ans, Jérôme d'Avost à 34 ans, Jean de Sponde à 38 ans.

Cette pyramide des âges représente les poètes publiés en 1582 : certains publieront bientôt ou plus tard, et ne sont pas inclus dans le tableau. Certains sont aussi trop jeunes, comme Christofle de Gamon, qui n'a que six ans... Mais l'âge ne fait pas tout. Comme le rappelle Viorel-Dragos Moraru, « une génération démographique n'est qu'une potentialité »¹⁵. Elle ne devient une génération que par un acte conscient d'entrée collective dans le champ littéraire, qui a lieu avec la génération de 1582, avec une netteté qu'on n'a pas connue depuis la Pléiade, dans un paysage qu'il reste à préciser.

Ronsard est malade à partir d'août 1582, et ne s'en remettra pas. Il est atteint de goutte aux pieds et aux mains et ne peut pas signer. Mais sa dernière édition des *Œuvres*, en 1584, comprendra trente-deux pièces nouvelles : il dicte encore des sonnets jusqu'à la veille de sa mort (qui interviendra le vendredi 27 décembre 1585).

¹⁵ V.-D. Moraru, *Les Générations dans l'histoire littéraire*, thèse de Ph.D. en études littéraires à l'université de Laval, Québec, 2009, p. 344.

LES CONTEMPORAINS DE RONSARD

Ils sont « la grande flotte de poètes que produisit le règne du Roy Henry deuxiesme », selon un titre de chapitre d'Étienne Pasquier dans les *Recherches de la France* (le septième du livre 7). En 1582, les contemporains de Ronsard n'impriment plus de nouveau recueil, mais continuent d'écrire de la poésie. Jean Dorat (1508-1588) donne des liminaires aux poètes, voire aux plus jeunes¹⁶ : on peut lire des vers de louange de Dorat dans le recueil de Jules-César Le Besgue, né en 1555. En 1586, il contribuera au tombeau de Ronsard : il les enterre tous !

Les autres sont plus discrets. Jacques Peletier, arrivé à Paris en 1579, disparaît justement vers 1582, mais en 1581 ses *Euvres* contiennent des vers inédits, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1555. Thomas Sébillet publie en 1581 une traduction qui renie le pétrarquisme à la mode dans sa jeunesse : les *Contramours* de Battista Fregoso. Théodore de Bèze est devenu le théologien que l'on sait, et Pontus de Tyard, Lyonnais pétrarquiste dans ses *Erreurs* de 1549, ne publie pas de recueils poétiques après celui-là. Une anthologie de vers chrétiens, essentiellement tirés de cette génération (Ronsard, Baïf, Desportes), paraît néanmoins en 1582 à Lyon, chez Gervais Malot, au format in-18 : *La Muse chrestienne*.

Ces poètes ont connu jadis un regain d'ambitions italiennes, comme ce fut le cas de Du Bellay ou de Guillaume Du Mayne. Ce dernier demande à la noblesse française, en 1556, de pousser ses ambitions militaires jusqu'à Rome. Mais le traité du Cateau-Cambrésis en 1559 a rendu cet optimisme définitivement anachronique pour les générations suivantes.

LES PETITS FRÈRES DE RONSARD, SES « RUISSEAUX »

C'est à eux que pense Ronsard lorsqu'il écrit ce vers dans sa *Responce aux injures* de 1563... L'un des auteurs de ces injures de 1563 est en effet le Mâconnais Antoine de La Roche-Chandieu (cité dans le tableau), pasteur genevois à partir de 1557. Il faut dire que le véritable grand frère de La Roche-Chandieu, protestant comme lui, est mort à la bataille de Dreux l'année précédente, en 1562. Il y a donc chez lui un conflit de légitimité entre son grand frère mâconnais et son grand frère poétique, conflit qui se résout finalement dans le scepticisme radical de ses *Octonaires sur la Vanité et Inconstance du Monde* (qui circulent entre 1580 et 1583), et dans l'utilisation d'un pseudonyme (Zamariel) pour s'en prendre à Ronsard par la bande.

Comme souvent les petits frères, ceux-là sont en général admiratifs de Ronsard, et La Roche-Chandieu est une exception. Charles d'Espinay n'a publié qu'un recueil de sonnets, et le premier poème est un sonnet liminaire de Ronsard. Amadis Jamyn n'est pas seulement son imitateur le plus zélé : c'est aussi son secrétaire et son unique disciple. Cette admiration générationnelle dépasse le milieu parisien, comme le montre l'exemple de Jean Le Bon. Son *Origine et invention de la rhyme* (datée de 1582 par l'imprimeur lyonnais, mais de 1574 par l'auteur) est dédiée sur la page de titre « à Ronsard, premier rhymeur des François ».

Un peu comme les petits frères de nos soixante-huitards, les petits frères de Ronsard ont une forte tendance au scepticisme (du fait que les idéaux de leurs aînés ne se sont pas réalisés comme prévu). C'est la génération de Montaigne, né en 1533. Il est permis de se demander si Louis Turquet de Mayerne, qui publie en 1582 une traduction française du *De incertitudine et vanitate omnium scientiarum*, est vraiment né en 1550, comme l'indique en approximation sa fiche biographique de la BnF, et n'est pas né plutôt autour de 1540.

¹⁶ V. C. Magnien-Simonin, « Inventaire des contributions imprimées éparses de J. Dorat. Présentation », *Jean Dorat, poète humaniste de la Renaissance*, éd. Chr. De Buzon, J.-E. Girot, Genève, Droz, 2007, p. 439-542 (v. n° 193 et 188 pour les deux ex. cités ensuite).

Ce sont ces « petits frères de Ronsard » qui écriront les vers français du *Tombeau de P. de Ronsard* : Nicolas Rapin, Jean-Antoine de Baïf, Jean Passerat, Amadis Jamyn (Scévole de Sainte-Marthe et Étienne Pasquier écrivent quant à eux des vers latins). La génération des poètes « enfants de Ronsard » ne participe pas au *Tombeau*, ni les petits frères des enfants de Ronsard, à une exception : François de Malherbe, qui donne un quatrain sur un portrait de Cassandre.

LES ENFANTS DE RONSARD, SES DIFFLUENTS

Aubigné les appelle « la deuxième bande ». Il en fait partie chronologiquement, lui qui parle dans *Le Printemps* de « Ronsard le pere » (*Ode* 13, v. 61). Pourtant, il se présente comme appartenant à celle qui précède, en rappelant qu'il a écrit à Pierre de Ronsard. Ici s'exprime le plus nettement son déclinisme : Aubigné ne se reconnaît pas dans sa propre génération et préfère la précédente.

Cette génération semble dire : « Je veux être Ronsard ou rien » ; il y a d'ailleurs la même différence d'âge entre Ronsard et eux, qu'entre Châteaubriand (né en 1768) et Victor Hugo (né en 1802). Une exception : Flaminio de Birague continue de trouver Ronsard indépassable, et ne cesse de le répéter. Mais aussi sa formation s'est faite en Italie, ce qui explique son regard différent sur la poésie et son histoire.

Mise à part leur opposition au dogme de la supériorité indépassable de Ronsard, on peine à distinguer une unité au sein de cette génération. Plus aucune figure littéraire ne fait consensus. Marie-Madeleine Fragonard dit de cette génération qu'elle n'est « ni un mouvement ni une école »¹⁷. Cependant on peut noter que, contrairement aux petits frères de Ronsard, ils sont volontiers polémistes. Ronsard n'a jamais loué la Saint-Barthélemy, et son silence vaut réprobation. La génération des enfants de Ronsard, quant à elle, n'hésite pas à prendre position. Le bénédictin Claude-Étienne Nouvellet, par exemple, fait paraître en 1572 un *Hymne trionfal au Roy sus l'équitable justice que Sa Majesté fait des rebelles la veille et jour de Saint Loys* (à Paris, chez Grangeon).

Pour le reste, décidés à ne pas suivre Ronsard comme un maître à penser, mais manquant cruellement d'un contre-modèle, ils écrivent fort souvent des *Meslanges*. Les *Mélanges* de Jacques de Romieu, né vers 1540, sont ainsi le seul livre qu'il nous ait laissé¹⁸. Dans les *Albineana*, Guillaume Peureux s'est tourné vers la versification pour tenter de trouver une unité de la « seconde bande » définie par Aubigné¹⁹. Il y trouve une « vogue des stances » (ce mot étant synonyme de strophes) qui sont une « quasi-invention générique », quoique cette forme accueille en réalité des contenus de différentes natures. Plus tard, Ronsard prendra d'ailleurs en marche le train des stances.

Un nombre important des poètes de cette génération étudient et publient à Paris, mais vivent dans leur petit pays : Du Bartas et Aubigné à la cour d'Henri de Navarre, Étienne Tabourot à Dijon, Jean Le Houx en Normandie... La distance avec Ronsard s'opère donc géographiquement. Elle s'opère aussi politiquement : Jean de La Gessée est au service du duc d'Alençon, le frère rival d'Henri III à la tête des Malcontents ; il est d'ailleurs emprisonné pour cela (comme le sera Nuysement). Cette génération est donc celle de poètes « malcontents de

¹⁷ Article cité, p. 64.

¹⁸ *Les Mélanges de Jacques de Romieu, Vivarois*, Lyon, Benoit Rigaud, 1584.

¹⁹ G. Peureux, « La seconde volée se définit-elle par sa versification ? Le cas des stances et de la langue poétique de Desportes », *Albineana*, 22, 2010, p. 481-490.

Ronsard », comme il y a en politique une ligue hétéroclite des malcontents d'Henri III. Ces poètes tournent leur rivalité mimétique vers l'imitation de Ronsard au moment où la pulsion d'agression française se détourne de l'Italie pour se métamorphoser en guerre civile. On pourrait parler de *translatio Ronsardi* !

Jean de la Gessée donne en 1583, dans un discours « A Pierre de Ronsard » à propos de *La Franciade*, l'illustration la plus criante de l'attitude de ces « enfants de Ronsard » envers leur parent littéraire :

Que tardes-tu donc tant d'assortir l'œuvre entiere
De tout ce qui defaut à sa montre premiere ?
Qui te peut amuser ? qui te peut divertir,
Pour ne laisser au jour cest ouvrage sortir ?
Certes il nous plait bien ! mais la trop vieille attante
Qui nous promet le reste, ore nous mescontante²⁰.

« Certes il nous plait bien ! mais... » : l'ambivalence de cette remontrance, jointe à l'attente d'un « reste » qui ne vient jamais, fait ici penser à une sorte de « crise d'adolescence » de la poésie française.

LES PETITS FRÈRES DES ENFANTS DE RONSARD : UNE FONTAINE DE JOUVENCE ?

Dans l'ensemble, Aubigné n'aime pas leur style, qu'il trouve trop simple et trop courtisan. Il les appelle la « troisième bande », mais il y amalgame des poètes d'âges très différents, nés entre 1550 et 1580. Certains appartiennent à ce qu'Aubigné appelle « la deuxième bande », donc plutôt la génération précédente.

Ce sont les premiers à commencer de se libérer de fait de l'influence de Ronsard, et à ce titre on ne peut pas affirmer qu'ils sont les « héritiers » de Ronsard ou qu'ils « n'ont connu que la Pléiade comme modèle poétique », comme l'écrit Marie-Madeleine Fragonard²¹. Certes, Du Monin annonce avoir « toujours Ronsard pour seul imitable et seul inimitable », mais en réalité sa poésie s'éloigne sensiblement de la Pléiade. Malherbe biffait d'un bout à l'autre les Poésies de Ronsard, qui ne l'intéressaient pas²². Il n'est pas non plus exact que leur entrée en poésie se fasse par un « déferlement » « sur le créneau 1597-1605 », puisqu'elle commence dès 1582.

Le scientisme de cette génération peut se comprendre comme une réaction dépassionnée aux guerres de Religion. Elle s'appuie aussi en quelque sorte sur le Ronsard des *Hymnes*, mais en ignorant les autres aspects de Ronsard. Dans l'*Epistre du Quareme* de 1584, Du Monin le dira explicitement : « C'est que apres Ronsard, je ne sai en France que Du Bartas et moi qui assés heureusement puisse faire marcher la solide philosophie à pieds poétiques »²³.

Jacques de Courtin de Cissé, élève de Jean Dorat, a vingt-et-un ans lorsqu'il publie, le premier de cette génération, un recueil de poèmes, *Les Euvres poétiques* (Paris, Beys, 1581). Il dialogue en permanence avec les poètes de générations précédentes : ses odes, toujours en octosyllabes, s'intitulent « au seigneur Jacques Durant », « au seigneur Claude Binet », « au seigneur Guillaume

²⁰ *Les Premières Œuvres françoises de Jean de la Jessée*, Anvers, Christofle Plantin, 1583, p. 1473-1474.

²¹ Article cité, p. 58.

²² Voir tout de même la démonstration que Malherbe imite Ronsard secrètement dans R. Lebègue, « Malherbe disciple et critique de Ronsard », *Cahier des Annales de Normandie*, 9, 1977, p. 8-20.

²³ Paris, J. Parent, 1584, f. 3v.

Gosselin », c'est-à-dire les poètes de ses pièces liminaires ; il écrit aussi un tombeau de Remy Belleau. Il mourra deux ans plus tard (de la peste ?) : il aurait composé une *Bergerie* à l'imitation de Belleau et de Sannazar. Tout se passe comme si Jacques de Courtin de Cissé, manquant de maturation, s'était contenté de suivre la poétique de ses aînés. La modalité même (publier des « œuvres ») est ronsardienne et sera totalement abandonnée par les autres poètes de cette génération. C'est l'année suivante, chez Du Monin, qu'on trouve définie et illustrée l'esthétique de cette génération.

1582, NAISSANCE D'UNE NOUVELLE « BANDE »

Du Monin « croyait avec fermeté que son savoir lui tiendrait lieu de fureur poétique », comme l'écrit Jean-Paul Barbier-Mueller²⁴. Chez lui, l'attitude prométhéenne prime sur l'attitude orphique dans la connaissance de la nature et du monde, tout à l'inverse de Ronsard, dont les connaissances insondables ne sont que l'un des admirables symptômes de sa mystérieuse fureur. On peut dire qu'il liquide l'héritage ronsardien en liquidant la tradition néo-platonicienne (Malherbe s'en souviendra).

Jusqu'en 1582, Du Monin est encore un poète néo-latin, qui a publié un recueil de mélange en latin, ses *Miscellanorum Poëticorum aduersaria*, à vingt-et-un ans, et traduit Du Bartas en latin sous le titre de *Beresithias*, à vingt-deux ans. À vingt-cinq ans donc, en 1582, il fait paraître ses *Nouvelles Œuvres*, et il faut comprendre l'adjectif dans un sens éristique : une *tabula rasa*. Isabelle Pantin note la « nouveauté du projet » ; Du Monin « bouscule tous les modèles poétiques » ; « un vrai disciple de Ronsard n'aurait jamais écrit ces vers »²⁵. C'est une génération poétique qui apparaît avec lui. Dans *Le Phoenix*, Du Monin nous gratifie d'une préface qui explicite la façon dont il se représente Ronsard :

Donc aiant heu des cieus cet heur en partage, et contrepois de mille trais de disgrace, que entre soixante cinq milles vers, enfans de ma Muse, il ne s'en trouve mille, qui ne soient batus au coin philosophique, l'age sur-ané du grand Ronsard, et le souci menager de du Bartas [devenu gentilhomme ordinaire du roi le 1^{er} janvier 1585 après la publication de la *Seconde semaine* en 1584] m'ont pointelé à mettre aus encheres, l'etat d'Empedocle François. Car bien que je vise 2. ou 3. Dieutelets terrestres (qui barrent mon perron, et cadenassent toute porte à mon avancement) n'avoir loier egal à leur merite, ains pour l'accident de leurs chansons tavernieres, dont leur Sereine enchantoit les oreilles grateleuses, atrape la substance qui emmitre, encrosse, et emplume (qui me fait souvent dire de leur piperie avec Caton, *miror qui risum teneat aruspex, aruspicem quum uidet*) : Neanmoins, ferme roc sur le dessein d'un cœur trop genereus pour ces blandices Cypriennes, je me suis r'enfermé d'un mur d'airain en ma tour Socratique, me riant de leurs comedies²⁶.

Plus loin, il appelle ces « deux ou trois » poètes des « Anes parés de peaux Leonines ». On a dit que Du Monin visait Desportes, et c'est certes vrai, mais je crois qu'il vise aussi un ami de Desportes : Baïf, le spécialiste des comédies et des « blandices Cypriennes ». À bien des égards original, Du Monin est pourtant symptomatique d'une génération inventive et enthousiaste qui l'accompagne, et qui se distingue nettement de celles qui précèdent. C'est une génération à la

²⁴ « Jean Edouard Du Monin voleur de feu... d'artifice. Essai biographique », *B.H.R.*, 66.2, 2004 p. 311-330, ici p. 323.

²⁵ I. Pantin, *La Poésie du ciel*, Genève, Droz, 1995, p. 319, 324 et 402.

²⁶ *Le Phoenix de Jan-Édouard Du Monin*, Paris, G. Bichon, 1585, f. a vi r-v.

fois positive et positiviste, comme en témoigne l'autre parution poétique importante de cette année 1582, *Les Œuvres poétiques* du poète scientifique Isaac Habert (Paris, Abel L'Angelier).

CONCLUSION

Comme l'écrit V.-D. Moraru, « qu'elles s'imposent plus tôt ou plus tard, les générations littéraires n'arrivent jamais au pouvoir dans le champ – elles sont toutes “perdues”, selon le dicton de Hemingway »²⁷. Du Monin échoue parce qu'il entre dans le champ poétique comme le représentant d'une jeune génération savante, dont l'idéal est fait de sagesse et d'expérience : c'est une génération qui excellera dans son vieil âge (Malherbe).

Les guerres de Religion ont eu sur cette génération un rôle paradoxal. D'abord, il semblerait qu'elles ont exercé ce que la psychanalyse appellerait un « traumatisme déstructurant » au sens où elles ont presque rendu incompréhensibles les poètes en question (Du Monin au premier chef). Mais dans le même temps, elles forment un « traumatisme structurant » au sens où elles détachent l'histoire littéraire de l'histoire politique, comme Pierre Martin l'a remarqué dans la lettre d'Agrippa d'Aubigné, qui ne calque pas les générations poétiques sur des situations politiques. Pour le dire simplement, elles instituent la littérature.

La vie poétique de 1582 pourrait laisser penser que la poétique ronsardienne n'a pas d'avenir. Mais il faudra attendre vingt ou trente ans avant qu'un Malherbe ne vienne la remplacer par une autre forme esthétique dominante ; d'ailleurs sa génération connaît des revirements. Dès avant la mort de Ronsard, la traduction en vers latins de la *Sepmaine* de Du Bartas par Du Monin (1579) préfigure une « réaction humaniste » (Cl. Faisant) marquée par l'angoisse d'un retour de l'âge gothique, en attendant que le décès du Prince des poètes laisse le Parnasse humaniste orphelin²⁸. Et nonobstant les différences que nous avons tenté de mettre en avant, les poètes de diverses générations partagent de nombreux points communs : l'ombre de Jean Dorat s'étend sur bien des poètes, de Ronsard à Courtin de Cissé, trente-six ans plus jeune ! L'état d'esprit d'une génération agit donc tantôt en sourdine, tantôt sur le devant de la scène, pour expliquer les différentes poétiques en concurrence en France.

²⁷ V.-D. Moraru, *Les Générations*, p. 346.

²⁸ Voir Cl. Faisant, « Un des aspects de la réaction humaniste à la fin du XVI^e siècle : la paraphrase latine des poètes français », *Acta Conventus Neo-Latini Amstelodamensis. Proceedings of the Second International Congress of Neo-Latin Studies*, éd. P. Tuynman *et alii*, Munich, W. Fink, 1979, p. 358-370. Gilles Banderier soutient, au contraire, que Du Monin n'appartient pas à cette « réaction humaniste », puisqu'il écrit de plus en plus en français : « l'*Uranologie* de 1584 est encore une transposition française du poème de Buchanan, où Du Monin proclame son admiration pour Ronsard » (Gilles Banderier, dans *Les Poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, éd. J. Balsamo, Genève, Droz (T. H. R., 394), 2004, p. 413-426, ici p. 422). Pourtant le silence de Ronsard laisse chez les humanistes un sentiment de vide fortement ressenti par Du Monin, qui note dans *Le Phoenix* (Paris, G. Bichon, 1585, p. 3 v^o) : « Tu vois comme Ronsard se dispense des chants, / Ayant dessus sa teste amassé soixante ans... ».

BIBLIOGRAPHIE

- DILTHEY, W., *Le monde de l'esprit*, t. I, *Histoire des sciences humaines*, Paris, Aubier-Montaigne, 1947.
- FAISANT, Cl., *Mort et résurrection de la Pléiade*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- GÉURY, J., MARTIN, P., SERVET, M.-H. (s.d.), « Une volée de poètes » : *D'Aubigné et la génération poétique des années 1570-1610*, *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, 22, 2010.
- MORARU, V.-D., *Les Générations dans l'histoire littéraire*, thèse de Ph.D. en études littéraires à l'université de Laval, Québec, 2009.